

Déclaration de guerre de la Russie contre la Suède du 10. Février 1808.

Indigné à juste titre de la violence que l'Angleterre a commise à l'égard du roi de Danemarck, l'Empereur de Russie, fidèle à son caractère et au système de sollicitude non interrompue pour les intérêts de son empire, a fait notifier au roi de la Grande-Bretagne, qu'il ne peut rester insensible à l'agression si injuste et si inouïe que vient d'éprouver un souverain auquel il se trouve uni par les liens du sang et de l'amitié, et qui est le plus ancien allié de la Russie. Sa Majesté Impériale a informé le roi de Suède de sa détermination par une note du 24. Septembre passé, remise à l'ambassadeur suédois près de sa cour. Un des articles du traité conclu en 1783, entre l'impératrice Catherine et le roi Gustave III, ainsi qu'une des stipulations du traité de 1800, conclu entre l'empereur Paul et le roi de Suède actuel contiennent l'engagement réciproque de soutenir le principe que la Baltique est une mer close, de se garantir mutuellement la protection des côtes de cette mer contre toute espèce d'hostilités, de violences ou de vexations, et d'employer à cet effet tous les moyens qui sont au pouvoir des parties contractantes.

Sa Majesté Impériale, se référant à ces traités, s'est crue non seulement autorisée, mais encore obligée à invoquer le roi de Suède pour coopérer avec elle contre l'Angleterre. — Sa Majesté Suédoise n'a pas désavoué l'obligation découlant des traités susdits, mais a refusé toute coopération jusqu'à ce que les Français se fussent éloignés des côtes de l'Allemagne, et jusqu'à ce que les ports de ce pays fussent ouverts aux vaisseaux anglais. Mais la question consistait d'abord à arrêter les agressions que l'Angleterre avait commencées, et qui troublaient le repos de l'Europe. L'Empereur avait demandé au Roi de Suède une coopération basée sur les traités, tandis que Sa Majesté Suédoise répond par une proposition de remettre à une autre époque l'exécution des traités, et paraît s'occuper seulement du soin d'ouvrir les ports de l'Allemagne à l'Angleterre, ou, en d'autres termes, prétend rendre service à cette même Angleterre contre laquelle il s'agit de recourir, au contraire, à *des mesures défensives*. Il serait difficile, de la part du roi de Suède, de montrer plus de partialité envers la Grande-Bretagne. Sa Majesté Impériale a fait remettre, le 16. novembre, une seconde note, par laquelle on informe Sa Majesté Suédoise de la rupture entre la Russie et l'Angleterre; cette note resta deux mois sans réponse, et celle qu'on y fit, le 7. Janvier, n'avait d'autre but que les communications suédoises précédentes.

L'Empereur ne regrette point, toutefois, la modération qu'il a montrée; il aime, au contraire, à se rappeler qu'il a employé tous les moyens possibles pour ramener Sa Majesté Suédoise au seul système de politique conforme à l'intérêt de ses Etats; *mais Sa Majesté Impériale doit à la fin à son peuple et à la sécurité son empire, lois suprêmes pour un souverain, de ne plus laisser dans l'indécision la question de la coopération de la Suède.*

Informée que le cabinet de Saint-James, l'efforçant d'amener le Danemarck dans son alliance, le menace de faire occuper la Zélande par les troupes suédoises, et d'assurer la possession de la Norvège au Roi de Suède; assurée, de plus, que Sa Majesté Suédoise, tout en ne répondant pas à la note de la Russie, négociait en même temps un traité secret à Londres, — Sa Majesté Impériale se convainquit que les intérêts de son empire souffriraient si elle permettait à son voisin le roi de Suède, au commencement d'une guerre entre la Russie et l'Angleterre, de déguiser ses sentimens connus en faveur de cette dernière puissance sous le masque d'une prétendue neutralité. Sa Majesté Impériale ne saurait donc admettre la continuation des relations actuelles entre la Suède et la Russie; elle ne peut consentir à une pareille neutralité. Les intentions de Sa Majesté Suédoise n'étant plus douteuses, il ne reste plus à Sa Majesté Impériale qu'à recourir à l'usage de ces moyens *que la Providence a placés en son pouvoir*, — *dans le seul but de protéger la sécurité de ses Etats*; et elle a trouvé convenable de notifier ses intentions au Roi de Suède, ainsi qu'à toute l'Europe.

S'étant ainsi acquittée des devoirs que lui impose l'intérêt de ses Etats, Sa Majesté Impériale

est prête à changer les mesures qu'elle est au moment de prendre en simples mesures de précaution, si le Roi de Suède se joint sans délai au Danemarck et à la Russie, pour fermer la Baltique à l'Angleterre jusqu'à la conclusion d'une paix maritime. L'Empereur invite le Roi son beau-frère, au nom des sentimens d'une réelle amitié, et pour la dernière fois, de ne plus hésiter à remplir ses obligations, et d'embrasser le seul système de politique convenable aux intérêts des puissances du Nord.

La Suède, qu'a-t-elle gagné depuis que son Roi s'est attaché à l'Angleterre?

Rien ne pouvait être pins pénible pour Sa Majesté Impériale que de voir éclater une rupture entre la Suède et la Russie; mais Sa Majesté Suédoise possède encore les moyens de prévenir cet événement, en se décidant pour un système qui peut seul préserver l'union et l'harmonie parfaite entre les deux Etats.

Quelle: Nouveaux supplémens au Recueil de Traités et d'autres actes remarquables, fondé par George Frédéric de Martens. Nr. 31. Tome I. 1761-1829. Suivis d'un appendice par Frédéric Murhard. Goettingue, La Libraries de Dietrich, 1839.

Russian Declaration against Sweden, Feb. 10, 1808.

JUSTLY indignant at the violence which England has displayed towards the king of Denmark, the emperor of Russia, faithful to his character and to his system of unceasing care for the interests of his empire, notified to the king of Great Britain, that he could not remain insensible of so unjust and unexampled an aggression on a sovereign connected with him by the ties of blood and friendship, and who was the most ancient ally of Russia.—His imperial majesty informed the king of Sweden of this determination by a note, dated the 24th of September last, presented to the Swedish ambassador.—An article of the treaty concluded in 1783, between the empress Catherine and Gustavus III, and another in the treaty of 1800, between the late emperor Paul and the present king of Sweden, contain the reciprocal and stipulated agreement to maintain the principle, that the Baltic is a close sea, with the guarantee of its coasts against all acts of hostility, violence, or venations whatever; and farther to employ for this purpose all the means in the power of the respective contracting parties. His imperial majesty, referring to these treaties, considered himself not merely authorized, but bound, to call upon the king of Sweden for his co-operation against England.— His Swedish majesty did not disavow the obligation imposed upon him by the treaties referred to, but refused all co-operation until the French troops should be removed from the coasts, and the ports of Germany opened to English ships. But the question here was the checking of those aggressions which England had commenced, and by which all Europe was disturbed. The emperor demanded from the king of Sweden a co-operation founded on treaties; but his Swedish majesty answered by proposing to delay the execution of the treaty to another period, and by troubling himself with the care of opening the Dutch ports, for England. In a word, with rendering himself of service to that England, against which measures of defence ought to have been taken. It would be difficult to find a more striking proof of partiality on the part of the king of Sweden towards Great Britain, than this which he has here given. —His imperial majesty, on the 16th of November, caused a second note to be delivered, in which his Swedish majesty was informed of the rupture between Russia and England.—This note remained two months unanswered, and the answer which was transmitted on the 9th of January to his majesty's ministers, was to the same purport as the former.—The emperor is, however, far from regretting his moderation. He is, on the contrary, well pleased to recollect that he has employed every means that remained to him for bringing back his Swedish majesty to the only system of policy which is consistent with the interests of his states; but his imperial majesty owes it at least to his people, and to the security of his dominions, which is to a sovereign the highest of all laws, no longer to leave the co-operation of Russia with Sweden a matter of doubt.—Informed that the cabinet of St. James's, endeavouring to terrify Denmark into a concurrence with the interests of England, threatened that Swedish troops should occupy Zealand, and that the possession of Norway should be guaranteed to the king of Sweden ; assured also that his Swedish majesty, while he left the Russian note unanswered, was secretly negotiating a treaty at London, his imperial majesty perceived that the interests of his empire would be very ill secured, were he to permit his neighbour, the

king of Sweden, at the commencement of a war between Russia and England, to disguise his well-known sentiments of attachment to the latter power, under the appearance of a pretended neutrality. His imperial majesty, therefore, cannot allow the relations of Sweden towards Russia to remain longer in a state of uncertainty. He cannot give his consent to such a neutrality.—His Swedish majesty's being therefore no longer doubtful, nothing remained for his imperial majesty but to resort to those means which Providence has placed in his hands, for no other purpose except that of giving protection and safety to his dominions; and he has deemed it right to notify this intention to the king of Sweden and to all Europe. —Having thus acquitted himself of that duty, which the safety of his dominions require, his imperial majesty is ready to change the measures he is about to take, to measures of precaution only, if the king of Sweden will, without delay, join Russia and Denmark in shutting the Baltic against England until the conclusion of a maritime peace. He himself invites the king, his brother-in-law, for the last time, and with all the feelings of real friendship, no longer to hesitate in fulfilling his obligations, and in embracing the only system of policy which is consistent with the interests of the northern powers. What has Sweden gained since her king attached himself to England ? —Nothing could be more painful to his imperial majesty than to see a rupture take place between Sweden and Russia. But his Swedish majesty has it still in his power to prevent this event by, without delay, resolving to adopt that course which can alone preserve a strict union and perfect harmony between the two states.

Source of translation: THE ANNUAL REGISTER, OR A VIEW OF THE HISTORY, POLITICS, AND LITERATURE, For the YEAR 1808. A NEW EDITION.

LONDON: PRINTED FOR BALDWIN, CRADOCK, AND JOY; J. OTRIDGE; J. CUTHELL; LONGMAN, HURST, REES, ORME, AND BROWN; E. JEFFERY; LACKINGTON AND CO.; J. BELL; J. ASPERNE; AND SHERWOOD, NEELEY, AND JONES. 1820. State papers, pp. 300-301